

# Les œuvres d'art du lycée Robert Garnier

Le lycée Robert Garnier possède des œuvres d'art intéressantes mais peu visibles du grand public. D'un style qui peut paraître vieillot aujourd'hui à certains, elles nous interrogent aussi sur leur sens. À ces questions, cet article voudrait apporter quelques réponses et éclaircissements.

Rappelons tout d'abord que la cité scolaire Robert Garnier a été construite au début des années 60. L'essentiel des constructions a été achevé en 1967, mais la réception finale des travaux a été faite en octobre 1970. L'architecture du lycée est inspirée de l'architecture du Bauhaus (verrières en façades, étages en encorbellement, escaliers formant des blocs, qui soit séparent les parties d'un bâtiment, soit les terminent). C'est un style né au milieu des années 20 en Allemagne qui a été rejeté par le nazisme. Émigré aux États-Unis pendant la guerre, ce style nous revient à la fin des années cinquante.

La construction du lycée donna lieu à la réalisation d'œuvres d'art financées par le dispositif du 1 % culturel qui imposait au maître d'œuvre de consacrer 1 % du budget du chantier au financement d'œuvres artistiques.

Trois œuvres ont été commandées : un bas-relief pour la façade du bâtiment administratif, une tapisserie pour le bureau du proviseur aujourd'hui installée dans la salle Jean de Beauce et des bois gravés dans la salle d'accueil. Le bas-relief est l'œuvre la plus conséquente. Il a été réalisé par l'artiste parisienne HÉLÈNE GUASTALLA. Elle représente une femme entourée d'enfants auréolée de deux étoiles. Cela ne correspond pas au sujet initialement demandé par la ville de la Ferté-Bernard (union de



Tapisserie de Michel Tourlière intitulée l'ombre des chouans.



Bas-relief du bâtiment B du lycée.

l'agriculture et de l'industrie). Il s'agit plutôt ici d'une allégorie de l'Éducation représentée par la femme entourée des lumières de la science et de la raison qu'elle communique aux enfants qui sont à ses pieds et autour d'elle et qu'elle est chargée de faire grandir. Pourquoi le sujet fut-il changé ? Nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses : tout d'abord on peut envisager une intervention des représentants de l'État qui ont nationalisé le lycée en 1969 ; à moins que l'artiste elle-même en ait convaincu les élus fertois mais nous n'en avons aucun témoignage. Ce qui est sûr c'est que HÉLÈNE GUASTALLA avait déjà travaillé sur le lycée agricole d'Avignon et qu'elle était particulièrement sensible à l'éducation comme le confirme un texte qu'elle a écrit à propos des enfants.

La deuxième œuvre importante est une tapisserie. Elle a été réalisée à Aubusson par MICHEL TOURLIÈRE, successeur du célèbre JEAN LURÇAT à la direction de

l'école d'Aubusson et qui a fini sa carrière comme directeur de l'école des arts décoratifs de Paris. MICHEL TOURLIÈRE n'est donc pas un inconnu, et il est réputé avoir participé au renouveau de la tapisserie française dans la deuxième moitié du vingtième siècle. Il était originaire de Bourgogne et aimait représenter dans ses œuvres les couleurs des paysages de sa région natale en Automne. C'est le cas dans cette tapisserie intitulée l'ombre des chouans dans laquelle il faut plutôt voir des paysages bourguignons avec leurs côtes, les champs et les rangs de vignes aux feuilles brunes et orange de l'automne. Dans ce décor, apparaissent aussi des oiseaux stylisés rappelant ceux que GEORGES BRAQUE peignit dans les années cinquante. Œuvre connue, cette tapisserie a été présentée lors de la rétrospective de MICHEL TOURLIÈRE à Aubusson en 1993.



Panneaux gravés de S. Gilly, 1970.

Enfin, les murs de l'accueil du lycée sont décorés de bois gravés réalisés par SÉRAPHIN GILLY et ses élèves. L'artiste aixois n'eut pas le temps d'achever son œuvre avant son décès en 1970. Les panneaux représentent des chevaux perchés sur un fond de décor végétal. Elle évoque la proximité du Perche et la présence de nombreux élevages de chevaux dans l'Est de la Sarthe.

François-Xavier Ducellier



Hélène Guastalla dévoilant le bas-relief de l'allégorie de l'éducation. Photo : plaquette du musée de Meudon.